

Le 28 décembre dernier les membres de l'Adoration nocturne ont tenu une assemblée générale au Cabinet de lecture paroissial, M. Collin, supérieur du Séminaire présidait, ayant auprès de lui M. Baile, ancien supérieur, M. le curé de Notre-Dame, M. l'abbé Martineau, directeur de l'œuvre, plusieurs autres ecclésiastiques et laïques distingués.

Plus de 200 membres actifs, auxiliaires et bienfaiteurs assistaient à cette réunion dans laquelle M. Mondou, secrétaire, a donné lecture d'un rapport très intéressant.

Nous sommes heureux de pouvoir reproduire en entier ce rapport, car nos lecteurs y trouveront l'histoire très complète de l'œuvre depuis son début jusqu'à nos jours :

*Monsieur le Supérieur, Monsieur le Directeur, Monsieur le Président,
Mesdames,*

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

Il y a trente-cinq ans une fleur nouvelle toute radieuse de beauté apparaissait dans les jardins de l'Eglise. Par un privilège particulier au ciel qui l'a vue naître, elle a germé et grandi à côté des plantes les plus vénéreuses, sans rien perdre de sa vie, de sa fraîcheur et de son parfum. L'habile jardinier qui l'a fait jaillir de la terre, qui l'a entourée de ses soins, arrosée de ses sueurs, c'est un Israélite converti, un génie en musique, un apôtre dans le sacerdoce, le pieux père Hermann.

La fleur, votre cœur l'a nommée, c'est notre chère Adoration nocturne.

A Paray-le-Monial, la France est devenue la confidente des secrets les plus intimes et les plus douloureux de l'Homme-Dieu. Là, dans un cœur à cœur ineffable, elle l'a entendu se plaindre d'être délaissé et oublié dans la prison où l'amour le retient captif. La France cependant a pris plus que sa part dans cette coalition de l'ingratitude et de l'oubli. Quand la hideuse Révolution promenait ses horreurs sur le vieux Continent, l'étendard qui flottait sur son char de triomphe avait perdu il est vrai sa blancheur et ses lys, pourtant, c'était encore le drapeau de la France. Et parmi ces voix infernales qui depuis plus de 100 ans préconisent sans cesse le mensonge et l'irréligion, ne s'en trouve-t-il pas un trop grand nombre qui parlent la langue mille fois chérie de nos aïeux. Mais à côté de cette France Nouvelle, impie et révolutionnaire, avide de sacrilèges et de démolitions, il y a la vraie France, la France des anciens jours, la France de l'ancien et éternel *Credo*. Celle-là, en effet, en dépit de l'enfer, est peut-être plus vivace et plus féconde aujourd'hui que jamais. On la rencontre partout, et partout on lui voit accomplir des merveilles pour Dieu et pour la sainte Eglise. Voilà la France qui a entendu la plainte du cœur de Jésus à Marguerite, Marie, et qui, pour se rendre au désir de son